L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 4 MARS 1885. 58ème Année

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI. 4 MARS 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Inauguration du Président Cleveland.

Aujourd'hui, à midi, a lieu l'inauguration solennelle de M. Cleveland. Après vingt-quatre ans de règne, le parti républicain cède la place au parti démocrate. L'événement de cette portée est la plus magnifique preuve de la stabilité des institutions républicaines, telles qu'elles sont pratiquées en ce pays, malgré les intrigues du politicianisme qui les dépavent, malgré les excès de la démagogie qui, parfois, les mettent en péril.

Ce n'est plus l'évolution ordinaire aux démocraties qui se produit ici—c'est une révolution véritable, à laquelle son caractère pacifique, bienfaisant même, n'enlève nullement sa haute importance. Instinctivement, la pensée se reporte vers de lointaines contrées soumises à d'autres régimes gouvernementaux, et l'on se demande si de pareils changements y seraient possibles sans trouble, sans effusion de sang.

En ce moment, une section longtemps opprimée à la suite d'une grande guerre, aussi malheureuse dans son principe que dans ses conséquences, reprend ses droits et son rang dans les conseils de la nation ; car, c'est à elle surtout—le fait est évident et nous le constatons avec fierté—que le nouveau Président doit son élection. La majorité qui fait entrer M. Cleveland à la Maison Blanche est faible, mais elle est réelle, incontestable, incontestée, et c'en est assez pour qu'il prenne, paisiblement, triomphalement, possession de ses hautes fonctions.

Cet avénement a une double signification politique et morale. Il prouve que la réconciliation est accomplie entre le Nord et le Sud, que la nation entière a rendu à notre section la confiance ce qu'elle lui accordait jadis. C'est à nous de montrer que nous en sommes dignes, et nous saurons le montrer.

Il prouve que le peuple est fatigué des intrigues malsaines, des menées corruptrices du 18Pl qui s'était audacieusement arrogé le monopole du républicanisme, et ce parti n'a plus qu'à se frapper humblement la poitrine, qu'à avouer sincèrement ses fautes, s'il tient à les faire pardonner.

Il prouve que nous sommes sortis enfin du cycle des administrations sectionnelles, et que nous en revenons à la grande idée nationale qui avait inspiré les Pères de notre glorieuse République.

Il prouve que l'Union, après avoir, en vain, pendant vingt années, cherché, dans le parti qui occupait le pouvoir, un homme digne de diriger ses affaires, capable de rétablir l'ordre dans les différentes branches de son administration, la moralité dans le personnel de ses fonctionnaires, la réforme partout où le besoin s'en faisait sentir—s'est vue obligée de le prendre dans les rangs des démocrates, qu'elle avait si longtemps tenus à l'écart, en état de suspicion. C'est presqu'en désespoir de cause qu'elle a adopté cette mesure extrême, et la question de probabilité a joué un grand rôle dans l'élection, que nous avons assisté au spectacle étrange, de mesure importants, d'organes attitrés du parti républicain, déchirant le bulletin que leur offraient leurs amis politiques, pour jeter dans l'urne électorale celui de leurs adversaires.

La situation impose de grands devoirs à la Démocratie ; elle fait reposer une lourde responsabilité sur les épaules de M. Cleveland. Il n'est pas un moindre d'homme d'Etat inquiété et ébranlé qui puisse l'assumer de sang-froid. Assurément, les antécédents de magistrat parlent hautement en sa faveur ; ils prouvent chez lui une remarquable force de caractère, un empire sur lui-même que rien n'a pu dompter, au milieu des mille séductions qui ont du l'assaillir depuis son entrée dans la carrière officielle. Mais que sont les dangers auxquels il a échappé auprès de ceux qui l'attendent à la Maison Blanche. Il n'est pas toujours permis à l'homme de déployer, au premier rang, la fermeté d'âme, la rectitude d'esprit, la droiture de sentiment dont il a pu faire preuve dans une situation secondaire. Il y a des cimes qui donnent le vertige ; il y faut un regard d'aigle et une étonnante puissance d'envergure. Pourtant nous avons foi dans M. Cleveland ; il ne faillira pas à la mission qui lui est confiée. Le pays lui a confié ses destinées ; il ne les laissera pas péricliter sous son administration. Le pays lui a demandé la réforme, il saura la lui accorder, large et honnête. C'est en signe de réconciliation, c'est en se serrant la main, que les deux sections l'ont élevé sur le pavois, il tiendra à honneur de maintenir les relations d'amitié, qui se rétablissent entre le Nord et le Sud. Qu'il leur serve de trait d'union et crée enfin cette harmonie constante des idées et des aspirations qui fait la grandeur des empires et la force invincible des Républiques.

En sa personne, la nation américaine vient de restaurer la Démocratie, depuis longtemps exilée du pouvoir. Il en doit maintenir haut le drapeau, mais il lui faut, en même temps, l'empêcher de tomber dans les excès qui ont perdu le radicalisme, à l'époque de ses triomphes. Une fois lancée sur la pente de l'arbitraire et des malversations, les partis ne savent ni ne peuvent plus s'arrêter ; nous en avons eu, depuis près d'un quart de siècle, un lamentable exemple. Que le parti démocrate se montre donc aussi modéré, aussi sangmandine dans la victoire qu'il a été patient et résigné dans la défaite ; c'est le plus cher de nos vœux.

M. Cleveland saura maintenir intacte l'égalité devant la loi entre les races, accorder à chacune d'elle une protection juste, impartiale, qui ne faiblisse jamais—la protection que garantit la Constitution. Son nom signifie réconciliation des esprits et des cœurs ; qu'elle soit complète entre les hommes de bonne volonté de toute section comme de toute origine.

Enfin, c'est par le développement des industries intérieures que notre République s'est élevée au haut degré de prospérité dont elle jouit aujourd'hui. Que M. Cleveland ne laisse pas entamer le régime de protection auquel le pays doit sa fortune. Nous avons bouvent dit les mêmes, sous quelque forme qu'ils nous apparaissent. Le nouveau Président a pour mission de briser les coteries de l'industrie et de la spéculation aussi bien que les rings de la politique ; mais qu'il porte haut et ferme le drapeau de la protection sans lequel périrait le travail national. Si son élection signifie retour à la moralité publique, à la concorde entre tous, elle veut dire aussi marche en avant du peuple américain sur la route du progrès matériel. Le programme de la Démocratie est complet ; il embrasse, dans un vaste ensemble, tout ce qui peut contribuer à consolider la prospérité de l'Union, comme à relever son honneur.

Il y a des coquilles ; il y a aussi des bourdes, à preuve cet extrait d'un journal du soir :

Ce soir, à la salle des Capucines, conférence par M. Francisque Sarcey : les Chaussons de Béranger.

Le mariage Mackay-Colonna.

Paris, 12 février 1885.

"Si Corneille avait vécu de mon temps, disait Napoléon 1er, je l'aurais fait prince."

Le terrible niveleur faisait entendre par là que le génie peut se passer d'ancêtres, que les fils de leurs œuvres valent les fils de leurs pères, que les plus beaux parchemins ne datent pas des croisades, et que la noblesse intellectuelle peut aller de pair avec la noblesse de sang.

Aussi vit-on éclore, sous son règne, cette double gentilhommerie de la robe et de l'épée, qui conquit en quelques années des siècles de gloire, et dont les descendants font encore aussi fière figure, dans la société contemporaine, que les descendants des croisés.

Comme cette aristocratie nouvelle s'était greffée sur l'ancienne aristocratie, étouffant dans son essor rapide tous les préjugés de naissance et de race, une autre a surgi, qui, lentement, par la force des choses, s'est hissée au niveau de ses deux aînées. C'est l'aristocratie du travail, d'origine démocratique, celle qui remplace les parchemins héréditaires par les millions conquis à coups d'efforts patients, de labeurs tenaces et d'activité intelligente.

C'est à cette aristocratie qu'appartient M. Mackay, le père de cette charmante et frêle créature qui, ce matin, a posé sur sa tête brune la couronne fermée des Colonna, princes de Galatro.

Et l'idée n'est venue à personne de crier à la mésalliance ; l'idée n'est venue à personne de dire, même tout bas, que cette union d'un grand nom, fièrement porté, et d'une grande fortune, vaillamment acquise était une union mal assortie.

C'est dans la salle du trône de la Nonciature, transformée en chapelle, que les deux jeunes époux ont reçu la bénédiction nuptiale. Cérémonie tout intime, à laquelle les deux familles, les témoins et quelques rares amis avaient été seuls invités.

On avait, pour la circonstance, remplacé le trône par un autel et le portrait du pape Léon XIII par une admirable Madone de Stoppoloni.

Etaient présents,—côté de l'Evangile : M. et Mme Mackay, Mme Hungerford, M. Levi Morton, ministre des Etats-Unis ; le comte et la comtesse de Telfener, et M. le duc Decazes : côté de l'Epître : la princesse Cecilia Colonna, le prince Giachimo Colonna, le duc d'Arpino, le prince d'Angri-Doria, et une députation des Pères Passionnistes ; devant l'autel, les deux fiancés, et, derrière eux, Mlles Decazes et Amalia Colonna et les jeunes Willie et Clarence Mackay, demoiselles et garçons d'honneur ; enfin, tout au fond, les invités, entre autres M. Brulatour, premier secrétaire de la Légation, le vice-consul des Etats-Unis, Mme et Mlle Hopper, M. de Cassagnac, le peintre Cabanel, M. Clifford Millage, etc., etc.

La mariée portait une toilette d'une élégance exquise dans sa simplicité. Robe, toute unie, de satin ivoire, enguirlandée de fleurs et de boutons d'oranger, avec jupe et traîne frangées d'une ravissante broderie à la main. Pas une dentelle, pas un bijou ; rien qu'un voile de tulle retenu sur la tête par la couronne traditionnelle.

Je n'entreprendrai pas de décrire les autres toilettes qui, toutes, avaient été combinées de façon à ne par jeter une note trop éclatante dans ce milieu tout intime et délicieusement familial.

Mgr di Rende, archevêque de Bénévent, nonce apostolique, revenu tout exprès de Rome, a dit la messe basse *pro sponso et sponsa*. Il était assisté par les Révérends Pères Passionnistes Denis Egerton, provincial, Watts Russel, recteur de l'église de l'ascension Hoche, Mathieu Kelly, qui donna le baptême à Willie Nevada, et Richard Foy, de Londres, le directeur spirituel de Mme Mackay.

Avant la bénédiction de l'anneau, le Nonce, dans une touchante allocution qu'il a lue—a fait un ingénieux parallèle entre l'ancien et le nouveau monde, dont l'union entre les Colonna d'Italie et les Mackay d'Amérique est l'heureux gage d'alliance. Puis il est entré dans les plus poétiques considérations sur le côté chrétien et sacramental du mariage et sur la mission de l'épouse dans la vie journalière de l'époux.

L'accent musical de l'orateur—qu'on me pardonne cette expression profane—donnait à ses paroles je ne sais quel charme pénétrant.

Il y avait des larmes dans tous les yeux et j'ai vu Mme Mackay cacher son émotion dans son mouchoir de dentelles quand ses deux enfants, mais pour jamais, se sont approchés de la sainte Table et ont reçu la communion des mains de Mgr Di Rende.

Ce prologue un peut sévère allait avoir un épilogue souriant dans le bel hôtel de la rue de Tilsitt, où les amis de M. et Mme Mackay—tout Paris autant vaut dire—sont venus complimenter les jeunes époux et les saluer avant leur départ pour l'Italie, qui devait avoir lieu le soir même.

On a procédé, dans l'intervalle, au dépouillement des nombreux télégrammes arrivés de tous les coins du monde. Les noms les plus illustres se coudoyaient dans la grande coupe de cristal : Sir Charles Dilke à côté d'Ismaïl-Pacha, le cardinal Manning à côté du cardinal archevêque de Naples, le grand duc Alexis de Russie à côté de Mlle Névada. Mgr Capel a transmis sa bénédiction par le télégraphe. Un véritable apôtre que ce prélat, mis en scène par lord Beaconsfield (M. Disraeli) dans son fameux roman de *Lothair*, sous le pseudonyme de Catesby. Mgr Capel est le grand convertisseur anglais. Chargé d'une mission spéciale à New-York, il sera, dit-on, prochainement investi de la pourpre cardinalice.

A deux heures, le défilé des voitures commence sous le péristyle de l'hôtel. Par le bel escalier à double révolution, dont la rampe en fer forgé disparaît dans les entrelacements de verdure et l'épanouissement des fleurs rares, on accède au grand salon, au seuil duquel Mme Mackay, rayonnante de joie maternelle, reçoit les arrivants, assistée par la comtesse de Telfener, sa sœur, et par Mme Hungerford, sa mère. Au centre, le prince et la princesse Colonna, entourés de leurs demoiselles d'honneur et des jeunes Mackay, leurs frères et beaux-frères, gentils à croquer dans leur petit costume d'*Eaton boys*, forment un groupe charmant.

La princesse a gardé sa toilette de la Nonciature, sauf sa couronne de fleurs d'oranger, qui repose sur un joli coussin de satin blanc. Aucune gêne dans son attitude : elle accueille tout le monde la main ouverte, avec ce joli sourire, rosé bonne grâce et cet à propos qui ont fait de cette fleur d'Amérique une Parisienne accomplie. La jeune fille s'est, comme par un coup de baguette, transformée en grande dame. Et tenez pour certain qu'elle portera demain la couronne fermée avec la même aisance que tout à l'heure elle portait le voile nuptial.

Le décor est exquis. On connaît, sans qu'ils aient besoin de le décrire, ce salon superbe, où les tapisseries les plus rares disparaissent sous les plus admirables toiles de maîtres. Aujourd'hui les admirables toiles de maîtres et les tapisseries rares disparaissent elles-mêmes dans l'éblouissement des fleurs envoyées de toutes les terres célèbres pour donner leur note enivrante et capiteuse dans ce doux poème d'amour. Elles jonchent le sol par brassées, s'épanouissent en corbeilles, s'étaprillent en gerbes dans les grands vases ou montent en pyramides gigantesques, au haut desquelles se dresse fièrement la couronne princière, ouvrée par la même main d'artiste qui, sur tous ces trophées d'allégresse, avait, en caractères fleuris, gravé le chiffre et les armes des Colonna. Et de cette flore luxuriante monte un parfum subtil, voluptueux et grisant qui doque à ce meeting ultra mondain l'apparence vague et papillotante du rêve.

On s'échappait de ce rêve dans la salle du lunch, où le pêle-mêle des conversations se mêlait au pétillement du champagne. M. Morton, l'éminent ministre des Etats-Unis, y était fort entouré. Le bruit de sa retraite prochaine provoquait autour de lui, de minute en minute, de nouvelles manifestations de sympathies. Les feuilliers de la maison hâtaient les visiteurs de passage aux magnificences de la corbeille. Quarante-trois robes—43, vous avez bien lu !—que Mme Mackay, faisant preuve à la fois et de goût et de cœur, a commandées, non pas dans une officine en renom, mais à la plus modeste des couturières, inconnue hier, mais, grâce à son choix, célèbre demain. Et des diamants, et des perles, et des colliers, et des bracelets, et des rivières, tous les émerveillements de Golconde.

Tout cela crierait : "Imbécile !" à l'honnête homme, comme dit Edmond de Goncourt, si, en sacrifiant au luxe—non blâme obligé—on n'avait fait très large la part des souffrants et des déshérités. J'ignore ce qu'est la dot de la princesse Colonna ; mais je sais ce qu'une main charitable—vous la reconnaîtrez sans peine—a prélevé sur ce chiffre qu'on se murmure tout bas : 50,000 francs pour le Pape ; 50,000 francs pour les pauvres de Paris, et 12,500 francs pour les Révérends Pères Passionnistes. Il y aurait quelque injustice à ne point pardonner leur richesse à ceux qui en usent d'aussi généreuse et chrétienne façon !

Faut-il citer des noms ? Je recule devant cette nomenclature homérique. Tout le Paris élégant, aristocratique, diplomatique, artistique, littéraire, financier, a défilé, de deux à six heures, dans les salons de M. et Mme Mackay. Et personne n'en est sorti sans emporter de cette visite une impression de douceur et d'apaisement, peut-être aussi sa petite part de bonheur. Car rien n'est contagieux comme le bonheur de ceux qui le méritent.

Ce soir, la maison est vide. Les deux tourtereaux sont en route vers cette mer sans pareille que Lamartine a chantée ; Demain, M. Mackay voguera vers l'Amérique, Mme Mackay sera seule avec ses jeunes fils, dont elle surveille et dirige l'éducation. C'est par là qu'elle se console de l'éloignement momentané de ceux qui lui sont chers. Elle est, d'ailleurs, avant tout et surtout Parisienne.

—Voyez-vous, me disait-elle lorsque j'ai pris congé, Paris pourra devenir un désert, être plongé, par une catastrophe soudaine, dans une éternelle nuit.... On trouvera toujours Mme Mackay rédant avec une lanterne autour de l'Arc-de-Triomphe.

PARISIS.

Nous parlerons, incessamment—à propos de renseignements qu'a eu l'obligeance de nous fournir M. Antonio Carvajal, commissaire du commerce mexicain à notre Exposition—des relations commerciales entre les Etats-Unis et le Mexique.

M. Carvajal est président du comité désigné par S. E. Porfirio Diaz, qui était, à l'époque de la désignation de M. Carvajal, commissaire général à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans, et occupe aujourd'hui l'éminente position de premier magistrat de la République voisine.

AGENT CONSULAIRE A ST PAUL.—M. F. C. BOUCHER nommé, le 27 décembre dernier, agent consulaire de France à St Paul, Minnesota, par Son Excellence le ministre des affaires étrangères à Paris, vient d'être reconnu en cette qualité par le Président des Etats-Unis. M. Boucher est en ce moment à la Nouvelle-Orléans.

La culture de la ramie en Louisiane.

Exposition Grounds, Machinery Hall, Nlle-Orléans, 3 mars 1885.

Monsieur le rédacteur en chef de l'*Abeille* :

Dans votre numéro du 13 novembre dernier, vous avez bien voulu donner un compte-rendu de votre examen d'un échantillon de ramie dont l'écorce brute avait été ôtée par notre machine et la dite écorce traitée par notre procédé de désintégration.

Votre appréciation était la suivante :

Dans presque tous les échantillons de ramie qui nous ont été soumis jusqu'ici la fibre était on très souple, mais ayant peu de résistance et se cassant facilement, ou moindre effort de la main, ou bien solide et résistante, mais un peu roche et rude au toucher. Rien de pareil dans ceux de M. Joubert ; ils unissent au plus haut degré la souplesse et la finesse à l'éclat ; on ne peut mieux faire mille part ailleurs, nous doutons même que l'on fasse aussi bien.

—Nous tenons à prouver plus amplement la justesse de votre expertise, faite en connaissant. Nous exposons, au Machinery Hall, quelques échantillons de nos produits, des plantes de ramie, outre machine et notre procédé de désintégration.

Avec le sens absolument pratique des Américains et pour une affaire d'avenir et de richesse pour la Louisiane, la Presse intelligente de ce pays doit se garer du péché mignon du journalisme américain—l'exagération.

C'est par une étude vraie et terre à terre de la Ramie qu'on arrivera mieux à l'implanter. Avec une bonne machine et un bon procédé de dégommage cette plante est certainement appelée à enrichir la culture et le commerce louisianais, mais il y a les premières dépenses de plantation à faire et avant de pouvoir en faire un revenu, nous tenons à prouver de nouvelles économies que nous avançons—depuis la plantation jusqu'à la fabrication des tissus.

Nous avons, à l'Horticultural Garden de l'Exposition, un flot de Ramies âgée de deux mois : tout le monde pourra se rendre compte de la vigueur de la plante.

Suivant votre conseil nous nous sommes munis d'un énorme stock de jeunes plants de Ramies que nous tenons à la disposition des agriculteurs, pour en commencer de suite la plantation. Déjà messieurs Bush et Levert et Bradish Johnson, de votre ville, nous en ont demandé quelques milliers.

En outre de notre machine, il y a, l'Exposition Machinery Hall, 4 autres decorticators pour extraire l'époque en crude bark ; ces machines sont ingénieuses et dignes d'attention, ce sont : "The Universal Decorticator, Abee Smith ;" "The Gilson's Decorticator ;" "The Jamaica Decorticator," et "The Anderson Machine"—cette dernière annoncée comme une merveille.

Nous écrivons au Département d'Agriculture de la Louisiane pour nommer un comité d'étude sur la question Ramie et recommander la culture de la plante aux districts ruraux.

De notre côté, nous pourrons donner, bientôt, une conférence sur tout ce qui concerne la dite plante, à notre avis la plus riche de toutes.

En attendant, nous serons toujours prêts à donner tous les renseignements que planteurs et agriculteurs voudront bien nous demander sur la culture de la Ramie, appelée certainement à rendre à la Louisiane son ancienne prospérité fermière.

Veuillez agréer monsieur le Rédacteur l'assurance de notre parfaite considération,

Capt. J. JUVENET,
Directeur du "Ramie Fiber Co,"
Machinery Hall, F. 5.
Exposition Grounds, N. O.

Nous lisons, dans l'*Evénement*, de Paris, du 15 février :

Deux décisions importantes ont été prises hier par la commission du scrutin de liste.

L'amendement de M. Ribot qui tendait à fixer le nombre des députés d'après celui des électeurs inscrits a été repoussé par sept voix contre deux.

La commission a maintenu pour base le chiffre de la population.

Plusieurs députés, partisans du système des électeurs inscrits, ont voté contre dans le but de ne pas compromettre le succès du scrutin de liste par l'introduction de questions trop controversées. C'est là une petite tactique parlementaire qu'il est bon de faire ressortir.

La discussion a porté ensuite sur la question de savoir à quelle époque il conviendrait de demander la mise à l'ordre du jour.

La commission a été d'avis qu'il convenait que ce débat vînt tout de suite afin que la question fût promptement tranchée par la Chambre et que l'on donnât ainsi le temps de s'organiser en vue de l'application du nouveau système électoral et que l'on pût, d'autre part, supprimer les élections partielles avant l'expiration du délai de trois mois. Mais la commission estime que cette mise à l'ordre du jour risque d'être refusée par la Chambre si l'on n'est pas préalablement fixé sur la date des élections générales.

La commission pense qu'il convient d'inscrire dans la loi une date fixe pour les renouvellements successifs de la Chambre. C'est le mois de septembre qui paraît l'emporter dans l'esprit de la majorité.

Tous les membres présents—huit sur 9—se sont prononcés contre la séparation anticipée de la Chambre. Le "neuvième" est M. Spuller.

Ne voulant toutefois prendre aucune décision sur ce point avant de connaître l'avis du gouvernement, la commission a résolu d'entendre le président du conseil.

M. Spuller s'est alors rendu au quai d'Orsay pour informer de cette décision M. Jules Ferry, qui a répondu qu'il se trouvait dans l'impossibilité de conférer avec la commission avant jeudi prochain.

Ce simple fait démontre que le gouvernement a renoncé à l'idée de faire discuter immédiatement par la Chambre la question du scrutin de liste.

Nous publierons, demain, jeudi, la fin de nos nouvelles de la Louisiane.

LOUISIANE.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 28 février :

Le temps n'a pas été des plus agréables dans les premiers jours de la semaine, mais depuis mercredi dernier, il s'est considérablement amélioré.

—S'il faut ajouter foi aux informations qui nous arrivent de toutes parts, les habitants sucriers ont été, depuis quelque temps, très activement occupés à faire leur plantation de cannes. A l'heure qu'il est, ce travail, quoique commencé un peu tard, est à peu près terminé. Si la plantation n'a pas été faite sur une aussi grande échelle que les années précédentes, c'est que le plant à fait défaut, mais en revanche, la plantation de riz, de maïs et de pommes de terre se fera, cette année-ci, sur une grande échelle, dans l'espoir que les champs ne seront point dévastés par l'inondation.

—On annonce la prochaine arrivée, dans les eaux du Bayou Lafourche, du steamer Col. Hooker. Ce bateau doit remplacer, dit-on, pendant les hautes eaux, le B. Lafourche, dans le service de Thibodaux au Cut Off et vice versa, et, pendant les basses eaux, ce dernier reprendra ses voyages.

—Malgré la crise financière qui a envahi les campagnes, il se fait toujours, dans notre région, assez d'améliorations pour occuper un certain nombre d'ouvriers, en attendant que les affaires s'améliorent,—ce qui arrivera, certainement, aussitôt que la récolte donnera une perspective encourageante.

—Les fils de M. L. C. Aubert, constructeur, viennent d'établir dans notre ville, rue Jackson, une manufacture de balais.

MM. Binnings & Sutliffe sont en train d'installer, dans une des bâtisses de la fonderie, rue Jackson, leurs appareils de lavage et de blanchissage.

—Samedi dernier, à 11:30 du matin, est décédé, Alphonse L. Aucoin, âgé de 40 ans. Ses restes ont été escortés à sa dernière demeure par le corps des pompiers, dont il a été, pendant plusieurs années, un des membres actifs, et par un nombreux concours d'amis et de connaissances.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 28 février :

Nous apprenons que plusieurs personnes de la paroisse St. Landry doivent arriver ici prochainement dans le but d'acheter des habitations. Parmi ces personnes on nous a nommé un M. Chacheré. Il paraît aussi, que plusieurs habitants de paroisses Terrebonne et Lafourche, dont les propriétés sont injustes à l'inondation, se proposent de venir s'établir parmi nous.

—Marié, par devant le juge Dubus, jeudi dernier, M. Frank Hertel, tenant de livres de l'Avona Sugar Co., à Mlle. Martine Plate, de Fayette County, Texas.

—Le juge Adolphe Garigues est mort, subitement, aux Opelousas, mercredi matin, à l'âge de 77 ans. Pendant 35 ans, il a occupé des positions officielles à St. Landry. Il a été nommé percepteur de taxes sous l'administration du gouverneur Nicholls, et quand la Constitution de 1879 rendit le shérif percepteur de taxes, le shérif Duson lui a donné cet emploi, qu'il a conservé jusqu'au moment de sa mort. Il laisse une veuve et plusieurs enfants qui sont tous mariés.

Le *Banner*, paroisse Pointe Coupée, du 28 février :

Par suite des mauvais temps, nos chemins sont dans un état déplorable. Les pluies de samedi dernier et de mardi ont dû endommager le maïs qui venait d'être semé. Il est à craindre que le grain ne pourrisse en terre.

—L'eau de la crevasse ayant complètement disparu du chenal, entre notre localité et la Pointe Coupée P. O., on peut faire maintenant le trajet à cheval ou en voiture.

—Nous n'avons pas eu, tout l'hiver, de temps plus détestable que celui de samedi, 21 courant. Dès le matin, de la neige qui commença à tomber sur toute la campagne était comme une vaste nappe de blanche. Deux heures après, survenait la pluie, puis l'eau se changeait en verglas ; enfin la pluie est revenue. A midi, de longs glaçons étaient suspendus aux branches des arbres, le soir, un froid piquant. Dimanche, de même ; lundi, magnifique soleil qui, vers le milieu du jour ramenait une température douce. Mardi matin, des torrents de pluie, presque toute la journée. Mercredi, matinée froide et humide ; après-midi agréable ; jeudi, temps magnifique, température charmante ; hier, matinée désagréable mais superbe après midi.

—Décédée, après une longue maladie, à l'âge de 45 ans, Mme. veuve Jacob H. Harrison, née Seghers. C'était une dame instruite, une excellente institutrice, et elle appartenait à une très honorable famille créole. Elle laisse de nombreux enfants.

—Décédé, à New Texas, M. Martin Lynch, un des meilleurs citoyens de la Pointe Coupée. Il laisse une veuve et quatre enfants inconsolables.

Le *Chief*, Donaldsonville, Paroisse Ascension, du 28 février :

Nous avons eu plusieurs jours de beau temps, mais il y a beaucoup d'humidité dans l'air.

—Décédé, le prof. J. Ch. Ayraud, natif de la paroisse Ascension, à l'âge de 45 ans. C'était un musicien fort habile. Il était très aimé et très estimé.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 28 février :

Le fleuve continue à baisser. Il est temps de consolider les points faibles de nos levées, afin d'être parfaitement prêts pour la prochaine hausse.

—De tous côtés, nous arrivent les rapports les plus encourageants. Un grand nombre de planteurs ont fini leurs semailles. Le plant de cannes se comporte très bien ; les souches n'ont pas été endommagées par le froid. Quant au travail, il est abondant, et tout le monde est gaiement à l'œuvre.

—Nous devons à M. O. A. Bullion, membre de notre jury de police, du 8e "ward", les renseignements suivants sur la récolte de coton, l'an passé, dans ce même ward :

Hope Villa Gin, J. S. Webster	75 balles
Audubon Gin, E. R. Mason..	9 balles
Teloite Gin, Ascension.....	155 balles
Win King Gin, Ascension....	55 balles
West Home Gin, Ascension..	7 balles
Total.....	301 balles

L'*Adcertiser*, paroisse Lafayette, du 28 février :

Quel singulier temps nous avons !

Vers la fin de la semaine dernière, M. Howland, de la maison Howland et Aspinwall, de la ligne d'Aspinwall, faisant le service entre New-York et Liverpool, ainsi que plusieurs amis sont arrivés ici, dans un des plus beaux Pullman, de notre chemin de fer, "l'Isaac Walton," pour chasser. M. Howland qui était accompagné de Mme Holland, est le beau-fils du fameux banquier, Auguste Belmont.

Le *Weekly South*, Plaquemines, paroisse Iberville, du 28 février :

L'entrepreneur qui avait un contrat pour construire une levée, dans la partie inférieure de notre localité, a reçu, du Bureau des ingénieurs d'État, l'ordre d'interrompre ses travaux. Nous ne comprenons pas ce que l'on peut avoir à gagner à ce délai. Est-ce que, plus tard, il sera plus facile de se procurer l'argent nécessaire pour payer la main-d'œuvre ? C'est possible ; mais, si l'entrepreneur consentait à travailler d'avance, à crédit, pourquoi l'en empêcher ?

Nous nous croyons à l'abri du danger ; ce n'est, cependant pas une raison pour laisser une levée inachevée.

Le *Herald*, Habnville, paroisse St. Charles, du 28 février :

L'état sanitaire de notre paroisse est satisfaisant.

—Le fleuve a baissé ici, de plusieurs pouces, dans le courant de la semaine.

—Les planteurs et les compagnies de chemins de fer travaillent, depuis une semaine, à la levée de Davis ; ils la répèrent et la fortifient. Il est heureux que le fleuve baisse, car il faudrait nous attendre à une nouvelle calamité.

CONSULADO DE ESPANA.

Suscricion abierta a favor de las desgraciadas víctimas de los terremotos de Malaga y Granada.

Somores suscritores :

Arturo Baldasano y Topete, Consul de España	$25 00
Pedro Sella, Vice consul de España	10 00
Avendano Hnos	100 00
C. Reiffenscheid	100 00
G. Corral y Cala	50 00
Robet Hermanos	50 00
Cash	50 00
Capitan y oficiales del vapor "Mexico"	50 00
Louisiana State Lottery Co.	50 00
Capitan y oficiales afletamiento del vapor "Fernan Cortés."	42 00
Jaime Mas	25 00
Justo Garcia Leon	25 00
Louisiana National Bank	25 00
Pablo Sala	25 00
Paul Delpi	20 00
L. A. Valle	20 00
Manuel Abascal	20 00
Manuel Borzio (Padre)	20 00
Sun Mutual Insurance Co	20 00
F. Suarez y hermano	20 00
Manuel Castillo	20 00
Juan Cant	20 00
Manuel Bornio (hijo)	17 50
Jaime Frijola	15 00
Leon y Escosura	10 00
Sola Bavet	10 00
A. Delvaille	10 00
Antonio Marques	10 00
E. Bertus	10 00
J. A. Dooga, capitan del "Alava"	10 00
Athénée Louisianais	10 00
Un incognito	10 00
José Venta	10 00
Nicolas Miranda	10 00
Jaime Lloversa	10 00
Juan Alaina	10 00
Santiago G. Revia	10 00
Lazaro Roca	10 00
Ramon Vinera	10 00
U. Kern et Co	10 00
Enrique Pretus	10 00
Vicente Suarez	10 00
Hibernia Insurance Co	10 00
Teutonia Insurance Co	10 00
Southern Insurance Co	10 00
Germania Insurance Co.	10 00
Cash	10 00
Crescent Insurance Co.	10 00
I. Maedezarta	10 00
I. A. de Bas	10 00
S. R. M. Ca. y E. Carreras	6 00
Elias Remigio	5 00
M. Dufour	5 00
J. P. Jordan	5 00
Juan José	5 00
J. Gomez Orejas	5 00
Echevarria, capitan del "Pedro"	5 00
Charlesta, capitan del "Lamarc"	5 00
Moragas, capitan de la "Fanny"	5 00
S. Gibergs	5 00
F. Carvajal	5 00
Juan Gener	5 00
Bernardo G. Carvajal	5 00
Egurra, capitan del "Rioeta"	5 00
Juan Medina	5 00
Antonio Trigo	5 00
Cayetano Ferrer	5 00
Pedro Cabaig	5 00
N. G. Carvajal	5 00
Pedro Regue	5 00
Carlos Menendez	5 00
S. Pablo	5 00
Manuel Payro	5 00
José Alabau	5 00
Victoriano Fernandez	5 00
Wackerbarth & Joseph	5 00
B. Tiny	5 00
Juan Dias	5 00
A. Agusti	5 00
Rafael Vega	5 00
José Vega	5 00
J. Moragas	5 00
F. Roder & Co.	5 00
C. E. Serrazin	5 00
C. H. Laurrear Co.	5 00
J. Vidal	5 00
Fran Alvarez Miranda	5 00
Manuel Ormazin	5 00
Antonio Lopez	5 00
G. del A.	5 00
Echevarria, capitan Saturnina	5 00
G. A del Corral	5 00
J. P. Coisel	5 00
W. R. Irby & Bro.	5 00
J. E. K.	5 00
W. Simes	5 00
Raphael Espana	5 00
B. Segura	5 00
M. Santa Vella	5 00
J. Rodriguez	5 00
J. Rodriguez	5 00
Jaime Tusella	5 00
F. A. A.	5 00
Jaime Fabrrer	5 00
Leon Martin	5 00
A. Flotti	5 00
Cash	5 00
P. Sullivan	5 00
T. Jones	5 00
B. F. Burela	5 00
B. Herra	5 00
Manuel M. Martinez	5 00
W. F. Boelhorst	5 00
Juan Dias	5 00
Manuel Garcia	5 00
Santiago Ardito	5 00
Maximo Carne	5 00
Oscar Nunez	5 00
Antonio Prego	5 00
Joaquim Poffi	5 00
Chas. A. Desporles	5 00
José Escobedo	5 00
Juan Garna	5 00
Guillermo Trucl	5 00
José Quintana	5 00
Agustin Barata	5 00
Mariano Parrign	5 00
Teodoro Parrign	5 00
Antonio Alvarez	5 00
M. Rambaud	5 00
F. P. Flores	2 00
Teresa Fernandez	2 00
T. Cabatal	2 00
James Baker	2 00
J. Prats	2 00
X. Parrol	2 00
Jos. E. Ealer	2 00
E. Willsmain	2 00
T. Grant	2 00
J. Claudrado	2 00
Cash	2 00
M. Burke	2 00
Gratiano Sugnesti	2 00
Marcial Boris	2 00
Juan Dias	2 00
Un incognito	2 00
D. del Valle	2 00
P. del Valle	2 00
Pedro Vives	2 00
Juan Cumalat	2 00
Un incognito	2 00
Cristin Padilla	2 00
Un incognito	2 00